

**BRUIT
ET
FUREUR
DE LA PULSION
DE MORT**

23.24 NOV. 2024

**Journées Nationales
de l'École de
Psychanalyse
des Forums du
Champ lacanien
France**



ÉCHOS DU THÈME

Échos d'une présentation à deux voix des prochaines Journées Nationales, « Bruit et fureur de la pulsion de mort », réalisée lors du séminaire du Collège de Clinique Psychanalytique du Sud-Ouest, le 15 juin 2024 à Bordeaux

« **Bruit et fureur de la pulsion de mort** » sera le thème de nos prochaines journées nationales de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ lacanien qui se tiendront les 23 et 24 novembre 2024 à Toulouse au Centre de congrès Pierre Baudis. Il fallut à Freud une audace incroyable pour qu'il introduise, il y a maintenant cent quatre ans, ce nouveau concept fondamental de la psychanalyse qu'est la pulsion de mort, conçue non seulement comme hétéro-destructrice mais aussi autodestructrice. L'homme ne se veut pas du bien. Il se fait du mal. Il se veut le pire. Quelque chose en l'homme veut son propre anéantissement. Soutenant cela, Freud provoque un vrai scandale. Car la pulsion de mort est une notion qui a fait et qui continue à faire scandale dans la psychanalyse. Il faut le dire, c'est une notion extrêmement complexe et difficile à cerner théoriquement et cliniquement. Freud s'est donné beaucoup de mal pour la penser et en justifier la raison. Il en fait l'adversaire non moins immortel de l'Éros éternel et veut fonder cet anti-Éros dans le biologique, postulant que c'est une pulsion primaire à l'origine de la vie, d'avant le vivant, qui tend à ramener le vivant au non-vivant, l'organique au non-organique, par une aspiration au pur zéro.

Cette façon nouvelle de penser la psychanalyse au-delà du principe de plaisir a suscité bien des débats et des désaccords parmi les élèves de Freud et parmi les psychanalystes. Autant Ferenczi l'approuve, autant Jones en refuse le caractère primaire. Il y eut même à ce sujet une dispute très virulente entre André Green et Jean Laplanche.

Lacan d'emblée considère que la pulsion de mort est spécifique au parlêtre. Il écrit en 1960 dans « Position de l'inconscient » : « [...] toute pulsion est virtuellement pulsion de mort¹ ». Pour expliquer cette virtualité létale de la pulsion de mort, Lacan invente un mythe, le mythe de la lamelle dont il dit qu'elle est l'organe par lequel se figure et se met en place ce que nous appelons la libido et ce qui en est le représentant, l'objet a. « Le sujet parlant, [je cite Lacan], a ce privilège de révéler le sens mortifère de

¹ LACAN J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 848.

cet organe, et par là son rapport à la sexualité². » Nous voyons à partir de là que la pulsion de mort est liée à l'être parlant et à l'être sexué. Elle est liée à l'être parlant « [...] parce que le signifiant comme tel, a, en barrant le sujet par première intention, fait entrer en lui le sens de la mort³. » Et elle est liée à l'être sexué du fait qu'il est aux prises avec ce que Lacan appelle « [...] notre lamelle » et qui est « cette part du vivant qui se perd à ce qu'il se produise par les voies du sexe⁴. » Perte fort peu rassurante, car Lacan parle de cette part de vivant comme de quelque chose qui n'est pas sans évoquer la larve de la série de science-fiction Alien. Cette lamelle qui est, je le redis, ce que Lacan appelle la libido, fait froid dans le dos. La libido est donc bien virtuellement organe de la pulsion de mort. Voilà ce que dit le mythe de Lacan, prolongeant le dire de Freud.

Le travail de la pulsion de mort est-il encore aujourd'hui un élément épistémique et clinique pertinent et déterminant pour penser la psychanalyse ? Les psychanalystes lacaniens pensent-ils ou non avoir affaire avec la pulsion de mort dans l'expérience psychanalytique et, si oui, comment font-ils avec dans leur pratique ? Ce sont des questions auxquelles, je l'espère, le travail de nos prochaines journées nationales apportera des éclaircissements. Nous vous y attendons nombreux.

Nicole Bousseyrux

L'argument de ces prochaines journées indique plusieurs points de repères essentiels de notre thème de travail. Je voudrais, en guise de présentation, souligner deux. Et je ferai pour conclure une remarque sur le titre des journées. Nous sommes bien évidemment partis de cet « Au-delà du principe de plaisir » de Freud. Il lui permet de construire sa réflexion s'agissant de la pulsion de mort, d'affirmer cette nécessité de repenser sa découverte, radicale remise à jour s'il en est, 25 ans après ses premières élaborations ; une remise à jour motivée par ce qu'il apprend de sa propre clinique. C'est ici comme un axe essentiel qui doit nous guider, en donnant dans ces journées toute sa place à la clinique analytique. J'y insiste, car notre thème pourrait laisser à penser que nous pourrions en être un peu loin. Je vais y revenir.

Qu'apprendre alors de notre clinique qui puisse nous permettre de mesurer en quoi les avancées freudiennes de l'Au-delà du principe de plaisir, gardent toute leur place pour lire la complexité de l'expérience analytique et celle de l'acte de l'analyste ? Et puis qu'apprendre de nouveau de la clinique d'aujourd'hui ? Je veux parler de celle qui oblige l'analyste, non pas seulement à faire une place à ses expressions actuelles, notamment en termes de troubles et autres acronymes en quelques lettres (TDA, TCA, TSA, TAG, TED, etc.), mais à réinventer dans chaque cas l'efficace du transfert, sans lequel il n'y a pas d'analyse. Le réinventer face à la puissance d'assignation des savoirs dominants, ceux qui se diffusent en réseaux. Tout porte à croire en effet que la pulsion de mort y soit particulièrement à l'œuvre pour le sujet. Là où s'impose une réification, peut s'affirmer une volonté de jouissance. Cela m'amène au second point.

L'avancée que Lacan réalise, à partir de la notion freudienne de pulsion de mort, si elle a été évidente, décisive, se marque de questionnements, de précautions, voire de réévaluations, comme le dit Nicole

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

Bousseyroux dans son récent prélude aux journées. Quelles ont été les raisons de Lacan, pour tout à la fois acter ce renouveau freudien de la découverte de l'inconscient (tous les analystes ne l'ont pas fait), non sans en peser et repeser les termes cliniques et éthiques ? Ces journées seront l'occasion de retracer le mouvement et l'élaboration théorique lacanienne à cet égard. Et c'est en cela que ce thème est passionnant, car nous devons en passer par l'histoire de la psychanalyse, par sa place et son articulation au lien social, dans son évolution, par l'approche aussi des enjeux qui se posent à nous s'agissant du devenir de la psychanalyse.

Ceci dit, au-delà de ces remarques s'agissant des précautions que je viens de dire, quand on se rappelle que la considération lacanienne de la place de la science, est, selon Lacan, liée à la pulsion de mort⁵ (« Le moment de conclure », 20/12/77), c'est bien tout un champ de réflexion, toujours à explorer, qui s'offre à notre travail. Si beaucoup a été dit, nos journées doivent pouvoir être une belle occasion d'approfondir et découvrir encore.

Le titre des journées emprunte certains de ses termes à la littérature - celle de Shakespeare et Faulkner. Ces termes visent à faire écho à l'époque qui est la nôtre : Bruit et fureur de la pulsion de mort. C'est que nombreux en effet sont ceux qui sont hantés aujourd'hui par l'interrogation à laquelle Freud s'était attaché de si éloquente manière à répondre : « Pourquoi la guerre ? » (1933). Dans ce texte, il souligne « [...] qu'il est vain de vouloir supprimer les penchants agressifs des hommes⁶. »

Pour ce qui nous concerne en tant qu'analyste, nous devrions avoir l'occasion, de vérifier qu'au-delà des ressources théoriques de la psychanalyse, la possibilité de répondre des penchants agressifs des hommes, tient pour un sujet, au savoir particulier qu'il parvient à extraire de son propre parcours analytique et aux actes qui s'en sont suivis. Il nous faudra y revenir, « ce qui dans la vie peut préférer la mort⁷ », avant de nous concerner collectivement, renvoie à la position de chacun, incalculable en tout. Autre façon ici de parler d'acte, d'éthique, de clinique analytique ; et puis autre façon de s'approcher de l'idée soutenue par Freud à la fin de son texte, s'agissant de la possibilité de faire reculer le bruit et la fureur de la pulsion de mort.

Rendez-vous à Toulouse pour creuser ensemble ces questions, et bien d'autres.

François Terral

⁵ LACAN J., *Le Séminaire, Le moment de conclure*, inédit, leçon du 20 décembre 1977.

⁶ FREUD S., « Pourquoi la guerre », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1995, p. 212.

⁷ LACAN J., *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 124.